

32e Session du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe (28-30 mars 2017)

Débat sur « La qualité de la participation démocratique au niveau régional »

Mercredi 29 mars 2017

Allocution de Elliot HERMAN, Membre du Conseil de la jeunesse de la communauté francophone, Belgique

Bonjour à tous et à toutes,

Merci à vous pour cette invitation et cette chance qui est donnée aux plus jeunes de prendre la parole ce qui est, j'en suis sûr, un pas vers une démocratie plus directe.

Nous ne pouvons manquer le lien intrinsèque existant entre la participation et la démocratie. Le Conseil de la Jeunesse de la Fédération Wallonie Bruxelles, en Belgique, a développé une certaine expertise sur les questions de la participation que nous souhaitons partager avec vous aujourd'hui.

En Belgique, il existe un grand nombre d'organisations de jeunesse permettant l'expression de cette participation. Ce qui est en jeu lorsqu'il y a participation, c'est l'affirmation de sa présence dans la société en posant un acte politique au sens large. La participation des jeunes, ou de tout autre citoyen d'une société, est donc connotée de manière éminemment positive, car cette participation permet à la personne de s'insérer dans une société qui la reconnaît.

La participation est donc un levier pour lutter contre l'exclusion. Pour autant, l'exercice de la participation implique que la personne ait ses besoins essentiels qui soient satisfaits, que celle-ci dispose de temps pour exercer cette participation, qu'elle soit prête à faire l'expérience de la diversité, que les objectifs soient clairs et que les résultats aient un impact. Nous pouvons donc parler de processus win win : la personne s'insère dans la société, et la société se trouve améliorée par son action.

La démocratie directe est une forme politique de cette participation. Une enquête menée par la télévision publique belge révèle que 95% des jeunes rejettent la politique politicienne. Ceux-ci préfèrent participer de manière directe dans d'autres associations. Cela est une alternative qui rapproche également les jeunes du questionnement politique. Cependant, elle ne peut être considérée comme une panacée qui, par son côté reconnu, voire encouragé par les autorités, permettrait de résoudre la problématique du populisme. Cela risquerait de contourner voire d'occulter les difficultés que peut connaître la démocratie représentative.

Je reprendrai avec vous la définition de la démocratie de Paul Ricoeur qui nous dit qu'« est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt, et qui se fixe comme modalité d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression de

ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage ».

La « démocratie » n'a donc pas à s'accoler des adjectifs tels que directe ou représentative, car cette définition peut être appliquée dans un modèle comme dans l'autre. Le vote, symbole actuel de la démocratie est ici élargi par la mise en délibération de contradictions d'intérêt. Ceci suppose donc une démocratie vivante en permanence, et non seulement en période électorale. Cette volonté de faire vivre la démocratie au quotidien devrait passer par une éducation politique des citoyens, et particulièrement des jeunes. Les cours de citoyenneté désormais organisés dans plusieurs pays, dont la Belgique très prochainement, illustrent cette nécessité.

Parmi les outils disponibles pour vivifier la participation, l'e-démocratie nous semble plus être un moyen d'inclure les citoyens dans les processus actuels qu'une véritable révolution démocratique. Il importe donc de garder un œil attentif sur l'évolution de ces technologies et sur les possibilités d'inclusion de celle-ci au débat démocratique. Car, en l'état, les nouvelles technologies facilitent l'information et la consultation, cependant les étapes de collaboration et de codécision intrinsèquement liées au processus démocratique ne sont pas favorisées de manière significative par les technologies actuelles.

En conclusion, j'insisterais sur l'engagement de nombreux jeunes dans des structures participatives, nombre de jeunes qui reste stable sur le long terme. Considérant une société démocratique comme meilleure qu'une société qui ne l'est pas, il nous semble essentiel d'associer les jeunes aux processus de décision pour que la culture de la démocratie perdure sur le long terme.